

PRO TEM

Volume 33 no. 8 Lundi le 29 novembre 1993

The Pub Board

Cameron Fraser

The Glendon pub needs you! The very existence of the pub is being threatened, but nobody seems to care. Did you know that there is a pub board? Do you know who is on the pub board?...Of course you don't! Most students do not know that a pub board, comprised of students and alumni, exists. Well now you know. The Pub Board is accountable for most of the major decisions concerning Café de la Terrasse.

Pro Tem discussed these issues with Vice-President Marcos Benevides. "I want people to join the Pub Board - get involved. Each student owns a share in the pub. It belongs to them. Ultimately, it is the Glendon population who is responsible for the livelihood of the Café de la Terrasse." Mr. Benevides added that, if the students take an interest in the Pub Board, and present new and fresh ideas, perhaps the Café's bleak future could be significantly altered.

Currently, the Board does not understand the concept of an on campus pub. The Café should not attempt to compete with other bars, as it is unique in its ambiance and secluded setting. Mr. Benevides suggests an inexpensive approach; theme nights. "If the pub were to implement regular theme nights, and drink specials, I believe we could see a difference in the pub's attendance."

Another issue the pub should examine, is diversity. The pub needs to explore more interesting activities and services. How about a movie night?



Photo: Stephan Robichaud

Crowd control is not a serious problem for the Pub this year.

Toga Party? However, we cannot rely on alumni to make these kinds of decisions, the responsibility lies solely on the shoulders of the students. The pub's most lucrative night is Thursday. This is the evening where drink specials and theme nights could increase attendance.

Mr. Benevides believes the pub should give Thursday nights to clubs drawing the bigger crowds. It is purely an economic decision, but all of these ideas mean nothing unless you, the students, participate.

There are many students who never even ven-

ture into the pub, being content with the overcrowded fly-infested cafeteria. Well, you should take a glance at this quaint establishment. It is a Glendon tradition, and it belongs to you. So stop being apathetic, and take a stand! The next Pub Board meeting is on December 7th.

Who defines what's normal?

Johanne Tremblay

Et moi qui croyais Glendon un college libéral...La campagne "Challenge homophobia" mise sur pieds par la Fédération des Etudiants et Etudiantes de York (YFS), a eu des répercussions fort révélatrices sur la mentalité résistante (et homophobe) qui persiste au sein de la communauté étudiante /et qui justifient d'ailleurs l'importance de l'action et témoignent d'un malaise insurmonté et reflet de la société en général..

En effet, plusieurs des affiches, illustrant des couples du même sexe, soulèveront la polémique et des altercations qu'on se doit de qualifier, au nom de la non-violence, la civilité, et la largesse d'esprit, d'une sauvagerie plus que navrante et tout à fait intolérable dans une institution (qui se nomme libérale) sensée promouvoir tolérance, respect (même de la différence) et ouverture d'esprit, et abriter des individus se devant de témoigner de sa mission ... Je me vis dans l'impossibilité d'obtenir des détails sur les événements survenus dans les résidences Wood et Hilliard, les affaires internes étant gardées confidentielles. Les faits circulent, les opinions aussi, et tous le savent...inutile d'y aller en détails. Ces affiches, qu'il serait injustifié, voire ridicule, de qualifier d'indécentes ou de mauvais goût, sont accusées

"d'incitation à l'homosexualité" (comme si l'homosexualité était une maladie... et contagieuse en plus ...). Décidément, il y a du travail d'éducation et de conscientisation à faire. Nous nous devons de promouvoir et comprendre la richesse de la diversité et d'assurer à chacun le droit à la dignité.

Tous sommes concernés et dans l'obligation de faire en sorte que de tels actes de violence cessent, une fois pour toute.

Assez d'enfantillages, il est grand temps de s'élever à une plus haute conscience, au-dessus des valeurs résistantes et homophobes qui ont assez fait de ravages. Secouons-nous et témoignons finalement d'un respect humanitaire et cons-

tructif.

Enfin, tous ces événements déplorables ne font que prouver, une fois de plus, à quel point l'action de l'YFS est non seulement justifiée, mais d'une urgence incontestable.

NB. Une urgence

externe retenant Lori Smith, membre de l'YFS en charge de la campagne, elle ne pu être rejointe à temps. J'aurai le plaisir de m'entretenir avec elle au courant de la semaine. Et vous communiquerai les détails de la rencontre dans le prochain numéro.

À lire / Inside

Page 2: Éditorial

Page 4: Interview with Tea Party

Page 5: Des mots, encore des mots

Page 7: Interview with Professor McQueen

EDITORIAL

Glendon: une institution libérale?

David Laliberté

La population de Glendon se vante fréquemment d'être une communauté libérale et avant-gardiste. On y mentionnent souvent le caractère bilingue et multi-culturel du collège à titre de preuve de ce phénomène. Dans le dernier numéro de ProTem, la principale de Glendon, Mme Roseann Runte allait même jusqu'à dire que les gens de Glendon possèdent "une certaine ouverture d'esprit" faux éléments faisant du Canada une société à caractère mixte et diversifiée.

Néanmoins, en observant d'un peu plus près, on réalise qu'il existe plusieurs éléments contredisant cette "certaine ouverture d'esprit". L'un d'eux est sans contredit la campagne amorcée il y a quelques semaines par la Fédération des Étudiants et Étudiantes de York (anglais: YFS) au sujet de la discrimination et le harcèlement basé sur l'orientation sexuelle.

Dans le cadre de cette campagne, YFS a créé une affiche dénonçant le phénomène du "gay-bashing" et incitant les étudiants à combattre la discrimination dans ce domaine. Ces affiches, considérées par

certaines comme étant trop osées (elles montrent des gens du même sexe qui s'embrassent), ont causées tout un émoi au campus de Downsview. En effet, à partir du moment où elles ont été posées, ces affiches ont révélés les tendances homophobes de nombreux étudiants du campus de Downsview. Certains furent surpris à détruire, cracher et même uriner sur les affiches. Ces événements ont été couverts en détail par le Toronto Star, CityTV et Excalibur.

La semaine dernière, les organisateurs de cette campagne ont demandé à la tutrice des résidences Wood

et Hilliard de bien vouloir poser ces affiches dans toutes les maisons. N'y voyant aucun problème (sauf peut-être le fait que les affiches sont unilingues anglaises) elle accepta immédiatement et demanda aux dons de poser les affiches. Il s'en suivit des événements déplorables dans lesquels les dons ont dû empêcher certains étudiants d'endomager les affiches en plus d'être impliqués dans des disputes à ce sujet. Malgré cette persévérance, au moins quatre dons ont eu à annoncer que leurs affiches avaient tout simplement disparus.

Cette situation est très dommageable pour l'université York. En plus de lui donner une très mauvaise publicité, chose que l'université ne peut pas se permettre, cela démontre l'esprit étroit de plusieurs membres d'une communauté qui prétend être ouverte aux idées et attitudes différentes. Mais



dans le contexte du collège Glendon, de tels actes sont encore plus déplorables que dans le cas du campus de Downsview. En effet, il n'y a aucun doute que la communauté gai et lesbienne du collège constitue une proportion plus grande de la population étudiante totale que dans le cas de Downsview. L'alliégation des membres de cette communauté, qui est devenue plus probable avec ces actes de harcèlement, a donc plus de chance de diviser les étudiants et de créer d'autres incidents du même genre.

De plus, cette campa-

gne aurait été une occasion en or pour Glendon de se démarquer du campus de Downsview en démontrant l'aspect distinct de ce campus. Par ces actes, qui sont plus indécentes que les affiches elles-mêmes, la population de Glendon a plutôt choisit de se donner une image homophobe semblable à celle de Downsview.

Il est à souhaiter que, à l'avenir, les étudiants de Glendon auront la "décence" de se laisser sensibiliser par le message des ces affiches "indécentes" plutôt que de les endommager.

LETTERS TO THE EDITOR

TO THE EDITOR:

This is in response to RJ's letter concerning the Career and Counselling Centre's "What Part of 'NO' Don't You Understand" poster contest.

This letter is in response, not disagreement to RJ: I understand where you are coming from but I would like to offer my view of things. For those of us who have a semi-optimistic view that incidences of date rape and violence in general will decrease someday, posters are an excellent way of conveying messages to the masses. We believe that if we keep pounding the simple message that NO MEANS NO into the minds of the perpetrators (assuming they have them), they will realize that we are serious and that we will not stop until the violence does.

If just one guy sees one of the posters, poems, or collages that have been submitted, and thinks twice about coercing or forcing his

girlfriend into having sex with him, and doesn't do it; don't you think that it is worth the time and effort of making them? Do you believe that no one notices the posters around school? You noticed the poster campaign, and some homophobes have noticed the "LESBIANS ARE EVERYWHERE" and "LE DROIT D'AIMER" posters (and subsequently keep tearing them down).

Also, think of the horrible experience that you went through. Do you want other women to experience that? I really doubt that you do, and I sure as hell don't. That is why I have submitted a poster to the Centre. I have also included a letter advising them not to be stupid and altogether careless when choosing the words and the

TO THE EDITOR;

Perhaps in his scathing indictment of Pauline Thibideau's horoscopes last week, M.Le Beau overreacts. In their defence, they were on the Backpage, a space traditionally devoted to creative submissions from students. They made me laugh out loud, something which no Backpage submission has ever done before.

Re: M.Le Beau's slight on the respectability of ProTem up until the offending issue; as far as I am concerned, this year is one of, if not the best, paper Glendon has put out in the seven years I have been reading ProTem. Additionally, newspapers which have often run April Fool's jokes on their readers are still respectable enough to them that the readership has never diminished substantially in the wake of the jokes.

As a suggestion, perhaps M.Le Beau ought to devote his admirable writing order in which they are placed. Maybe you are right in believing that it is futile,

skills to more important issues than the denigration of the Backpage. There are so many issues out there which directly concern students: issues of tuition increases, of student poverty, increased reliance on food banks, ad nauseam, that to focus on something as trifling as the artistic or humorous submission of a student seems to miss the mark completely.

Michael F. Jursic
(Glendon's only)
Reactionary

P.S. Was this letter more in line with your but I think we should at least try.

Jill Havens

vocabulary constraints? Hope so. MFJ

P.P.S. Re: Jonah Bergbusch's article 'Ethically Challenged'. When I talked with Andy Straisfeld and Cathryn Sawicki, they assured me the position was advertised in ProTem and on the bulletin board. Perhaps it was advertised on the bulletin: I wouldn't know, since the bulletin boards around here are so full they constitute only visual pollution. As for ProTem, the position was not advertised in any of the issues to which they referred me (Vol.33, #s 4,5, and 6). Giving them the benefit of the doubt, it was advertised on the board, but perhaps everyone thought that someone else was in contact with ProTem. Yeah...that's the ticket.

PRO TEM

2275 avenue Bayview
Toronto, Ontario
M4N 3M6

Rédacteur-en-Chef :	Alex E. Limion
Assistant editor:	Cameron Fraser
Assistant editor:	Lorraine Hill
Assistant à la rédaction :	David Laliberté
Entertainment editor:	Nathalie-Roze Fischer
Rédacteur sportif :	Russell Milon
Production manager:	Simon Marchand
Assistants à la production :	Stephan Do Patrick J. Mimeault
Graphic designer:	Simon Marchand
Révisseuse :	Johanne Tremblay
Copy editor:	Heather Birrell
Dactylographe :	Suzanne Hinks Marlaine Lindsay
Photography editor:	Stephan Robichaud
Caricaturiste :	Nathalie-Roze Fischer
Correspondence:	Dominic Marcotte
Advertising manager:	Etienne Le Beau

Pro Tem is the weekly bilingual and independent newspaper of Glendon College, founded in 1962 as the student publication of York University. En plus de sa gratuité, *Pro Tem* est le seul journal bilingue en Ontario. Les opinions et les faits émis par les signataires n'engagent qu'eux-mêmes, et non pas l'équipe éditoriale. All articles must be signed and accompanied with a phone number. Les articles sous-entendant des propos diffamatoires, racistes, antisémites, sexistes ou homophobes ne seront pas publiés. The deadline to submit ads and articles is Thursday at 5 pm. Meetings are on Tuesdays at 6 pm. Editorial and Advertising: 487-6736. Printing: 3000 copies.

Workshop at the Counselling Centre

- 1) How to study for exams
Monday, Nov. 29, 1:30 pm
Tuesday, Nov. 30, 2:30 pm
- 2) Overcoming Stress
Tuesday, Nov. 30, 11:30 am
Wednesday, Dec. 1, 11:30 am
- 3) Ongoing résumé service
Tuesday Nov. 30, 10:30 am

**Next Pro Tem meeting
Tuesday November 30
at 6pm**

**Prochaine réunion
de Pro Tem
mardi le 30 novembre
à 18h**

The GCSU meets again

Marlaine Lindsay

Last week's GCSU meeting, held from 7-10pm on Wednesday the 24th in the Senate Room, was a rather lengthy foray into a variety of different issues, many of which merit the notice of Glendon's student body, and thus, I present this article for your perusal.

Jeff Zoeller, the President of the York Federation of Students, was in attendance and President Straisfeld invited him to speak first. Mr. Zoeller expressed his desire to meet the members of the GCSU and to answer any questions which they might pose. A few counselors inquired about associate membership, and the President of YFS addressed concerns about tuition increases initiated by the NDP government.

Mr. Straisfeld then made his report, beginning with the announcement that due to illness, Vice-President Benevides would not be able to present the GCSU budget until Wednesday, December 1. The President also spoke about an article published in *Pro Tem*, regarding the performance of the photocopiers at Glendon, written by counselor Christos Vristos. Mr. Straisfeld recognized that there is a problem, and suggested the possibility of funding the refurbishment of other machines around York.

The President's Report continued with the plans for the incorporation of the GCSU and a shuttle bus for the Glendon clubs being deferred until the election of the 1994-95 government, due to the "logistical restraints" which the present government is facing. As well, Mr. Straisfeld talked about the cafeteria contract negotiations which are getting under way, and expressed a desire that the GCSU push for a seat for the President at these negotiations. Finally, Mr. Straisfeld announced that Glendon's first York constituency meeting will be held on our campus on Monday, November 29.

Matthew de Ciantis, Director of Academic Affairs,

then spoke about his advertising campaign for the George Tatham Award, and it was decided to expand publicity. The Director of Clubs and Services, Aamer Zuberi, was not present, so the meeting went on to address communications. Ed Beres apologized for not putting the time of the GCSU's Question & Answer session on the posters which announced this event. Mr. Beres also reported that the computer which runs the as yet unused "Magic" sign in the cafeteria has been fixed by the company, and that "everything should work".

Amanda Hopkins, Cultural Affairs, is in charge of the Snowball, for which tickets are selling very well. Ms. Hopkins also intends to post details on the Snowball (eg. that wristband policy) for the information of those attending. The Director of External Affairs was also heard from, as was the Student Senator, who had been doing some independent research on food services companies at the main campus.

Following these reports from each of the directors, several motions were addressed and passed by the GCSU. Two councillors were officially appointed to the Cafeteria Investigation Committee, the council agreed to apply pressure to Student Affairs at Glendon, as well as at York, to make cafeterias non-smoking, and Governor Cathryn Sawicki was invited by the GCSU to the table. One point of contention was a motion by Christos Vristos regarding the photocopiers on campus: the council passed motions to send an official letter of displeasure to the library and to set up a new management and photocopier system in

York Hall, but did not agree that the GCSU should be responsible for supplying photocopiers to the students. Finally, under the last bit of "old business", the council voted favourably on a motion by Mr. Straisfeld to rent three card readers: two for photocopiers, and one for a vending machine in Wood Residence, in an attempt to create revenues for the GCSU.

New business which was passed included a motion to have the GCSU sponsor students of the union to go to the Bob Rumball Centre for the Deaf, and to the Canadian Institute for the Blind in order to take instructional programmes to prepare Glendon to welcome students with these particular characteristics. Michael Vellerio, a first-year student at Glendon, was appointed as councillor, a letter was read from the Search Committee for a New Principal, and the GCSU resolved to send a written statement concerning the council's view of the criteria for the new principal: ideally, the candidate should have had experience dealing with student-run organizations at the post-secondary level. Lastly, a letter from Greg Kelm was read, which addressed the choices for the Snowball location given in a survey to the students earlier this year. Specifically, Mr. Kelm was upset that there were no on-campus options. Ms. Hopkins, in reply to the letter, had several reasons why the event should not be held at Glendon, including the widespread dissatisfaction with the 1992 Snowball, which was held on-campus.

The GCSU finally dissolved their weekly meeting, after three hours of deliberation. Speaker Kevin West once again did a great job in keeping the discussions focused, and probably prevented the enthusiastic council from talking all night.

ENTERTAINMENT

TEA FOR TWO:

INTERVIEW WITH JEFF MARTIN

Nathalie-Roze Fischer

Jeff Martin: (3 minutes after our decided interview time) "Hi, Nathalie-Roze? This is Jeff calling from The Tea Party. I'm really sorry to be calling you so late, but I just got back from the doctor's, (sniffle) and I got kind of lost on the way home. You see, I'm in Montreal visiting some friends. I hope this doesn't inconvenience you."

Pro Tem: No problem. Thanks for giving ProTem this opportunity. Are you o.k.? You're not sounding too healthy.

JM: I'm fine. it's just a flu or something. Anyway, I appreciate you promoting us, so we're even. Let's start...

PT: Well, first of all, congratulations on Splendor Solis' gold-status. I was at the Ear to the Ground (CBC) recording at Lee's Palace when you made the announcement, and you seemed genuinely thrilled.

JM: Oh, yeah? That was a great night, except for the early technical problems.

The fact that the album went gold, is really inspiring. It's like tangible evidence that we're developing a loyal following. I think the positive response to the video for "The River" was definitely a factor in Splendor Solis' success. It's a powerful medium.

PT: It's sort of ironic and unfortunate that "The River", which has become somewhat of a Tea Party anthem, fell victim to serious sound problems during the taping of the show. A lot of people were disappointed and you were visibly frustrated.

JM: Definitely. I don't think The Tea Party will be doing too many more TV appearances, because of the lack of over-all control, particularly regarding the sound. It (Ear to the Ground) was an excellent media tool, but we were forced to deal with the CBC's idea of sound quality. I mean, I wasn't in a position where I could jump in and show them how we wanted things without coming across as an ingrate. Losing "The River" was a real drag, but "Save Me" is sort of taking over as the favorite track at the live shows these days.

We've been a little self-indulgent with this one, actually, and stretched it into a 10 minute epic.

PT: Will you be playing the new extended version at the triple concert with 13 Engines and Blind Melon?

JM: We've only got a 55 minute set, since we're the openers (for Blind Melon), so I doubt it. We're trying to figure out what works best in that time-frame. It's a bit challenging, because for us the album is a whole and doesn't welcome separation. It'll be odd to not play everything.

PT: What is your response to critics who continue to label The Tea Party a revivalist band, cashing in on the current 70's fetish?

JM: To me that's an interesting accusation, because I grew up in the eighties, listening to bands like Joy Division and Echo and the Bunnymen. I'm 24 years old, so I wasn't really around when those bands were popular and I wasn't particularly interested in them, anyway. But being tagged with Zeppelin is a compliment. I hope we'll prove to be as time-endearing. The only parallel that I can see between us and Zeppelin is musical experimentation, especially guitar innovation and that kind of vibe. I'm first and foremost a guitarist, so that's what interests me most. Singing is second and came much later. I admire someone like (Jimmy) Page who really stretched his instrument and created his own voice through it.

PT: Do you identify this kind of experimentation in contemporary rock?

JM: Not really, no. This probably sounds arrogant, but I think that The Tea Party is one of the few North

American bands that are experimenting with new things. For that reason, I really resent the term 'revivalist', which implies stagnation and plagiarism. That's how I'd define contemporary rock, actually, stagnant and lethargic. It sounds thin and there's not a lot of depth to it. The whole grunge phenomenon, for example, is borrowed and nothing new. There's a case of that trendy fashion-thing disguised as music. I'd prefer to be compared to Zeppelin or the Doors than to Pearl Jam."

PT: Speaking of the Doors, what do you think of all the analogies between you and Jim Morrison? You can't exactly deny the physical similarities.

JM: This is getting a little tired, to be honest. I think this is a largely visual response. I don't see any relevant connection, except maybe that we share some of the same idealisms. It's a flattering comparison, but I was never really into the Doors. I think it's essentially a cop-out for the critics, an easy way to label us, but I think all bands get pigeonholed in the beginning. Hope-

fully, people will develop their own idiosyncrasies about us.

PT: How would you describe The Tea Party sound?

JM: It's just heavy music, really. We like experimenting, as I said, and going on different tangents. I think we unconsciously borrow from the past, but we twist things into the present and future tenses. When I say the past, though, I mean classic blues, roots music. My father is a blues musician, a guitarist, so he started forcing me to listen to people like B.B. King when I was really young. It was definitely turned out to be a good thing, because it gave me a firm base and appreciation for music steeped in emotion and integrity. That's The Tea Party's intention, to produce unique and meaningful material. I want people to come away disturbed, not in a negative sense, but moved and very thought-provoked.

NRF: My father is a guitarist too. He doesn't generally respect modern rock, but I sent him the Splendor Solis cassette and he was really impressed. He told me he

thought you were probably classically trained. Is that correct?

JM: That's really nice, but no. I was self-taught mostly, but my Dad's been a major influence all along. I think that a fairly traditional acoustic foundation is necessary for any kind of real experimentation.

PT: Have you been able to start working on your next album yet?

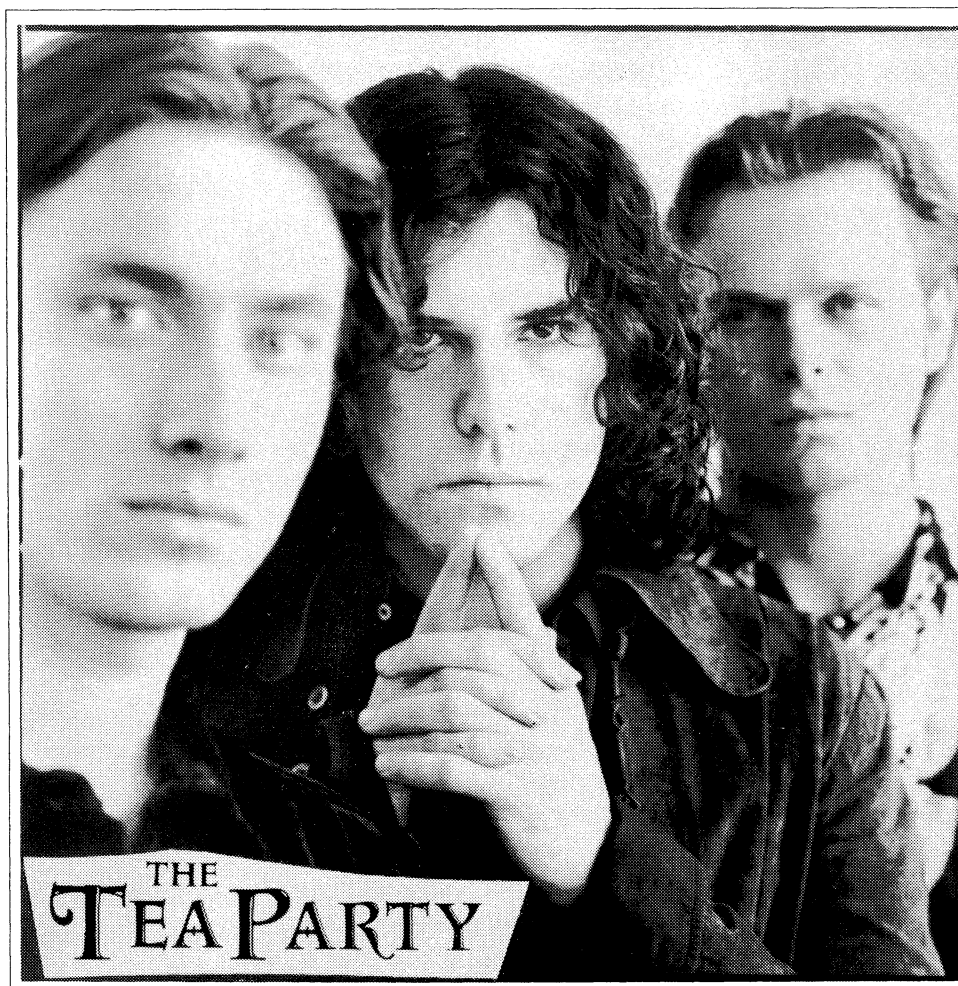
JM: We just made this one and we'll be supporting it for quite awhile, but, yes, we are working on the next album. We just started testing some of the new songs live and they seem to be going over well. For now, "Certain Slant O Light" will be our third single release. Since we'll be releasing Splendor in Australia and Europe in January, we're not rushing it. The second album will probably come out in the Fall.

PT: Will you be touring abroad in support of Splendor Solis?

JM: Yeah. We're leaving right after Christmas to do the summer festivals in

Continued

on p. 5



ENTERTAINMENT

Des mots, encore des mots... rien que des mots?

Johanne Tremblay

"Que doit-on à ces mots ou à ces pensées invisibles et négligés? Quel poids, quelle visibilité, quel poids de visibilité leur accorde-t-on?"

"Ces descriptions oubliées, ces fractions d'indifférence qui impriment à peine leur trace, ces phrases de tous les jours, à peine visible, semblent se dérober à nous."
Gilbert Boyer

Vous êtes-vous seulement déjà arrêté sur la question? Suscite-t-elle, ou réveille-t-elle en vous une pensée quelconque? Prenez le temps de vous y pencher. Qui sait ce qu'on peut trouver en merveilles lorsque l'on prend le temps de réfléchir de se laisser toucher par un mot, une phrase, une image.

Et ces dernières semaines, votre curiosité fut elle assez vive pour vous ouvrir la porte sur un monde énigmatique, clos, et pourtant composé d'éléments si familiers?

Vous êtes-vous d'ailleurs seulement demander ce que ces pièces de verre, recouvertes de vaseline et sur lesquelles s'inscrivent des

mots, des phrases sans relations apparente - ni réelle d'ailleurs - signifient? Prenez le temps de vous y rendre, de vous y arrêter. Qui sait ce que vous pouvez y découvrir...

Les pensées invisibles.
"Les mots s'inscrivent toujours sur une surface" me disait l'artiste, Montréalais Gilbert Boyer, avec qui j'en ai le plaisir de discuter lors du vernissage le 11 novembre dernier.

Ayant passé la première heure à faire le tour, avec un ami, prendre des notes, observer, coulever des questions, de nombreuses questions qu'elles-mêmes, en soulevaient d'autres, à discuter... j'étais prête à

"attaquer". Nous l'approchâmes, avides de réponses et quittâmes la salle, après vingt minutes d'entretien, perplexes et en partie satisfaits.

L'effort physique inhabituel requis pour la lecture de ces phrases est à lui seul valable une visite et grave les mots dans notre mémoire.

Toute son oeuvre, depuis le début, témoigne de sa fascination de son intérêt inlassable pour le langage, la nature intrinsèque des mots et leur pouvoir omniprésent, omnipotent presque et trop souvent négligé. Ces mots, soutient-il, "construisent les milliers d'instant d'une vie, servent à assembler notre quotidien, à le fixer, à le rendre vivable et vivant de fois en fois: même silencieux et invisibles dans notre mémoire, ne s'effacent finalement jamais."

Ces mots, ces pensées, sont ici matérialisés, appréciables visuellement.

Dépouillés de leur contexte, ils s'exhibent à travers une existence qui leur est propre et leur sens se soumet à l'esprit à l'histoire, au passé du visiteur. La clé se trouve dans votre propre esprit, dans vos pensées, et rien ne sert vraiment de se demander ce qui habite celles de l'artiste.

Cela semble peut-être excessivement abstrait, vide de sens même, pour certains, mais qu'est-ce que l'art visuel si ce n'est la matérialisation de ces concepts, ces abstractions qui composent notre univers, notre quotidien?

Qu'est-ce, si ce n'est suggestion, provocation, conscientisation? Un appel à la réflexion, une expérience sensorielle, intellectuelle, personnelle?

Ces mots, ces phrases réduites à leur état simple et que l'on reconnaît, pourtant, sont inscrits dans notre mémoire, réveillent en nous des pensées, des souvenirs et

prennent vie par notre attention, notre lecture. Si seulement nous leur permettions de nous toucher, nous emporter pour un instant. "Les mots sont de créateurs d'énergie" disait André Breton, "ils ont une vie concrète qui leur est propre, indépendante de leur étymologie". Il suffit de s'y arrêter, prendre le temps et bien regarder.

La visite c'est une exposition est une expérience bien personnelle, à la mesure de notre propre ouverture d'esprit, et bien souvent indépendamment de celle de l'artiste. Ce dernier ouvre des portes mais le visiteur seul peut prendre la décision d'y entrer. Prenez le temps de vous y arrêter. Qui sont, les merveilles que vous y trouverez...

Les pensées invisibles sont à la Galerie Glendon jusqu'au 12 décembre.

Tea for two: interview with Jeff Martin

Continued from p. 4
Australia and New Zealand. Then, we'll be hitting Europe. It's pretty exciting. We sent over a few 'teaser discs' to radio stations, and the response has been amazing. People are going crazy for the sound, so it should be quite the wild adventure.

PT: What's coming up locally for The Tea Party?

JM: Well, we'll be playing at the Q107 Rock Awards at The World this Wednesday (Dec. 1), which is a thank you to the fans and staff who have really supported us. The week after, as you know, we kick off the EMI tour with 13 Engines and Blind Melon in Ottawa. I think the Toronto date is Dec. 10 and there's going to be a second show, I think. You should come.

PT: I'll be at both shows, actually. What are your feelings about this EMI

all-ages triplet tour?

JM: It's an opportunity for us to be exposed to a different, younger audience. The (the under-age fans) can't get into a lot of our smaller licensed shows, so it's a mutual deal. Of course, we all have distinct sounds, but it's a good mix for 16 bucks.

PT: Do you have any fears about getting urinated on at the show (by Blind Melon)?

JM: (Laughs) No, because I'll most likely be backstage, but I can appreciate those kinds of mishaps. Besides, they've been warned. The thing is, if you've just taken a couple of hits of acid before you go on (stage), you're living on the edge. You lose your faculties and it's not unusual to abandon your sense of propriety. I'm not into that, myself, but I remember being loaded on The Ralph

Benmurgi Show (CBC) and that was insane.

PT: Would you ever consider playing at Glendon or are you beyond the college circuit now?

JM: No, we'll never be beyond playing intimate gigs like that. We'd be into it for sure. Give our booker a call and we'll set it up.

PT: That is wild. I think Glendonites will really go for that (negotiations are currently underway for a date in '94). Anyway, thanks a lot for your openness and enthusiasm. I really appreciate you giving us this interview.

JM: No problem. It was cool. So, I'll see you at the (Q107) Rock Awards, right!?

PT: Yeah, I think we're scheduled to do an interview there, actually.

JM: Right on. Well, take care 'till then.

PT: Thanks again. Bye.

À surveiller cette semaine

Lundi 29 novembre:

Master Piece by Sarah Daniels (Theatre)

Mardi 30 novembre:

Cheap Tuesday, go see The Piano

Mercredi 1er décembre:

Q107 Rock Awards at the World in Mississauga

Jeudi 2 décembre:

Blur at the Open House

Vendredi 3 décembre:

Cowboys Junkies at the El Mocambo

ENTERTAINMENT

Tantalus' Quest: Screaming for Vengeance

Todd McDaniel

Twenty years after launching the project that would come to be the heavy metal monster known as Judas Priest, vocalist Rob Halford is still delivering the goods. Channeling as much, if not more, energy and aggression than ever, Halford has declared a "War of Words" on the public with his new band, Fight.

Securing the opening spot on the sure to be successful tour was British hippy-gloom band Cathedral. With the slow heavy-pounding Black Sabbath-like rhythms backing the not so serious growls and stage antics of vocalist Lee Dorian (who was sporting groovy purple bell-bottomed corduroys), Cathedral was the perfect opening act to start the adrenaline flow. Even after being rendered temporarily instrumental due to technical problems, Cathedral thundered through songs from their latest release *The Ethereal Mirror*, such as "Enter the Worms", "Midnight Mountain" and "Grim Luxuria", as well as some earlier material. Luckily for the fans, Cathedral was allotted a longer set than their last Toronto performance on September 16 this year, when they backed Mercyful Fate at the Spectrum.

Hell broke loose the moment Fight hit the stage. Opening with "Into the Pit", Fight kick started both the older Judas Priest fans and

the younger thrash fans too. Halford's new project combines a young energetic crunch-groove band in the vein of Pantera with the high energy brain-hemorrhaging vocals that have brought Judas Priest legendary status. Having exchanged the trademark leather and studs for t-shirts and cut off track pants (and arenas for clubs), Halford's new attitude is a back to basics approach, using the bare bones formula: simplicity, feeling and aggression.

Fight mercilessly blasted through all twelve songs from their new and only release including "Nailed to the Gun", "Contortion", "Immortal Sin" and the title track "War of Words". Halford even

amazed the audience with an ad-lib Blues version of "Little Crazy" that left one wondering if Metal was really his true calling. Halford with his shaven head and tattoo adornment surprisingly performed his vocal duties effortlessly, while teasing the crowd with promises of "other stuff to come"; some Judas Priest, of course. He attempted to fool the audience into believing the other stuff was not Judas Priest, but rather Black Sabbath as Fight performed "Symptom of the Universe" and "Sweet Leaf" (which, perhaps, should have been taken more seriously). Halford, however, the master showman, returned for the encore with three Priest songs, including "Frehell Burning" to end Fight's seventeen song

set.

The question of the day had been "Will Halford perform any Priest?", considering his departure from the band was less than friendly. It was too coincidental, however, that his new band featured two lead guitarists, without whom it would be impossible to reproduce the infamous doubled leads of Downing and Tipton.

Proving that his success had not been merely luck or, perhaps, even due to his backing band Judas Priest, Halford displayed his power and talent, performing the year's best show that left the insatiable audience screaming and clawing for more.

CBC Club Bilingue / Bilingual Club

Chantal St-Onge

Salut tout le monde !!! Voici une petite note, du Club bilingue / Bilingual Club, pour vous dire que la semaine bilingue a été un succès flagrant.

Notre but était de réunir les deux solitudes (la langue anglaise - française) et ce fut un moment rempli d'émotions. MERCI à tous ceux qui se sont procurés leurs cartes de membres / membership card, donc CONSERVEZ - LA, le «party» ne fait que commencer, bref on prépare d'autres activités. À tous ceux qui ne l'ont pas encore, venez me voir, Chantal St-Onge au bureau de l'AECG /GCSU. Vous pourrez la

procurer pour la modique somme de 2\$, cette carte vous donnera des rabais aux prochaines activités.

BRAVO à toutes les personnes qui se sont impliqués dans l'organisation et tous les « Glendonniens / Glendonniennes » qui ont participé en grand nombre et ont assuré la réussite de cette semaine.

Si vous avez des idées ou des suggestions, on est bien ouvert à vos commentaires si vous passez à l'AECG, on va

se faire un plaisir de vous servir. Contactez Serge Boulianne ou Chantal St-Onge.

Le Pub bilingue / bilingual Pub fut un party débile, et le « disc jockey », M. Zuberi, a fait un travail incroyable en intégrant la musique de langue française au palmarès régulier (musique d'expression anglaise).

Dernier message avant de vous quitter, ne vous gênez pas de demander de la musique francophone de temps en temps. Ça fait du bien, it was music to our ears...

Rechercher l'arc-en-ciel

Julie Gauvin

Avez-vous remarqué l'arc-en-ciel sur l'étage de votre résidence, ou celle qui figure non loin du bureau du président ou encore dans la cafétéria? Et bien c'est le nouveau LOGO du comité de l'environnement de Glendon. Si vous vous approchez un peu, (cela ne prendra que deux minutes de votre temps précieux), vous y trouverez de l'information au sujet des activités en cours, de l'information éducative, des rapports d'études scientifiques, des petits trucs pour embellir votre environnement et la date de la prochaine rencontre.

La prochaine réunion se tiendra au Salon Garigue le vendredi 26 novembre 1993.

Nominations for George Tatham Award/ Prix George Tatham Matthew de Ciantis Les Affaires Universitaires

Presented annually by the Student Union to the Glendon student who has contributed most actively to STUDENT AFFAIRS AND ACTIVITIES and to the SOCIAL AND CULTURAL LIFE of the college while maintaining a GOOD ACADEMIC STANDING. The winner of the George Tatham award will receive a modest monetary reward. Please submit possible candidates for the award to the GCSU office.

Soumettez une nomination à l'AECG LE MARDI 30 NOV. 1993. SVP inclure le nom du candidat ainsi qu'une formulation pour souligner pourquoi ce dernier devrait recevoir ce prix.

Search Committee for Glendon College Principal

invites all interested

Members of Glendon Staff
to attend an open meeting to
hear your views

What are the current leadership needs of the College?
What qualities would you like to see in the new Principal

Friday, December 3rd, 1993
11:30 am to 1:30 pm
Room A109, York Hall

All Welcome

INTERVIEW

Interview with professor McQueen

Lorraine Hill

This week's interview features Professor David McQueen of the Economics Department. As a long-time member of the teaching staff at Glendon, and as a former Principal of the school, Professor McQueen is someone who has helped to shape Glendon as we know it.

Pro Tem: I was told that you have been teaching at Glendon since it was founded in 1965.

David McQueen: I've been here since 1969. Before that I spent 14 years at the Bank of Canada in the Research Department and then 4 years at the Economic Council of Canada.

PT: Have you always lived in Canada?

DM: Yes. I was born in the prairies, Saskatoon, and grew up in Winnipeg. My Dad was a professor, an Economics Professor even, at the University of Saskatchewan and subsequently at the University of Manitoba.

PT: Is that how you became interested in Economics?

DM: It wasn't as simple as that, really. I didn't know what the hell I wanted to do when I went to university. I enrolled in a commerce course, and, frankly, I found some of the more business oriented courses were very boring. One day I was sitting in an empty seminar room doing an assignment for third year marketing, which consisted of clipping advertisements out of magazines and pasting them into a scrapbook; and I thought to myself, 'Hey, this is too much like what we did in grade two.' Fortunately, the curriculum for commerce was very flexible and open, so, though I graduated with a commerce degree, it really was more of an Economics major. You could play around with your curriculum then.

PT: You still can.

DM: I'm glad to hear it. It's always encouraging to students who come in not sure what the heck they want to do. The funny thing is, many years later, when you look back on the courses you took at University, your rating of their usefulness and interest

is often quite significantly different than you thought at the time.

One of the things I regret seeing is the transformation of English courses, in the University curriculum, from something which, in my day, everybody had to take up to a certain degree. The masterpieces of English literature were considered to be a part of everybody's education. Just before I arrived here at Glendon there was a big debate about whether compulsory English should be continued here. The Principal, our first Principal, Escott Reid, was of the same view as I still am, but he was defeated by Faculty Council.

PT: On what grounds?

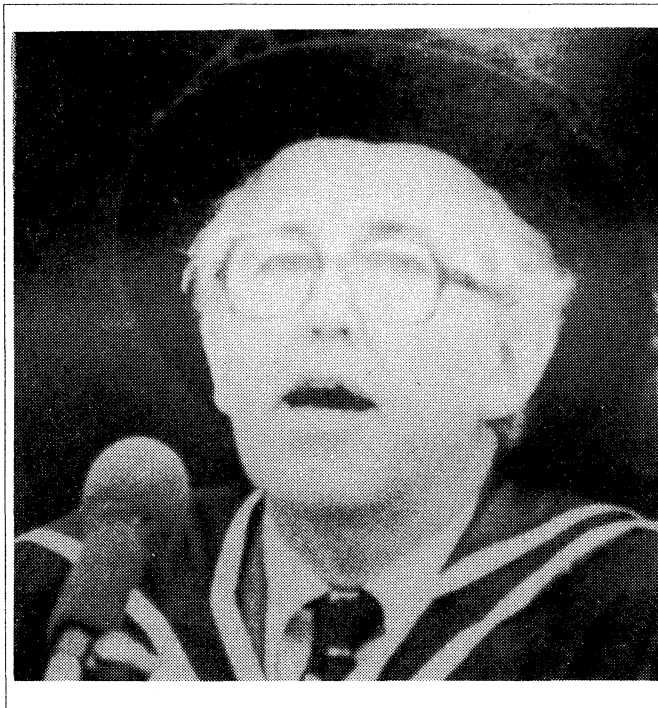
DM: The spirit of the times ran against compulsory anything. You have to recreate in your mind the 1960's and the era of student revolt. Any hard and fast regulations, any compulsory course, was automatically suspect in the spirit of that time.

PT: What other changes have you seen since you began teaching in 1969?

DM: I've noticed a lot of change in the students, their concerns, their enthusiasms, their anxieties. When I first came we were still in the period of student revolt, and there was a questioning of everything that was established; and, though this could be silly and a nuisance at some times, it always made for a very stimulating teaching environment. When you got up in front of the class you could expect to be challenged. Your word was not law and the vivacity of classroom discussion was much greater. I think students of that era also felt more self-confident. They were part of a great demographic wave. Youth was "in" in the 1960's. People didn't worry about

jobs nearly so much. If you talked to counseling in those days the main things people were troubled about were drugs, sex and various aspects

Union; and I always thought that some of the most valuable pieces of education I ever got were in extracurricular activities.



of personal life. In fact, the sexual revolution had just been around for a few years and people were still getting used to it. I remember in orientation week in 1969 there was one sort of booth set up in York Hall with a big sign in favor of safe sex, with a slogan printed across it saying "You Don't Sleep With Teddy Bear Anymore!" It occurred to me, looking at the younger of the new students, some of them coming from small towns in Ontario, that they really must be damn scared when they see this; it's almost a command to join the new culture of sexual freedom.

PT: There must have been a lot of pressure on students.

DM: Yes there was. The students were very activist, demanding a much greater role in the government of the college, which, to some extent they got. Also, students were very interested in participating in extracurricular activities: GCSU, sports, Tenured Promotions Committee, and students were very interested in working for Pro Tem. This was, to some extent, familiar ground to me, because in Manitoba I was Editor of the student paper and Vice-President of the Student

That whole atmosphere has changed enormously; it's one of the biggest changes I've noticed. Students are much more anxious, much less inclined to question the Prof's word; much more often you hear "will this be on the exam, sir?"; there's a tremendous preoccupation with marks, much more so than there was earlier on; there's a disinclination to experimentation, to follow a divergent path; much more students take notes; and they're very anxious about jobs. That's one reason why I think there's much less participation in extracurricular activities.

The other thing is that most students now work year round. The tradition of working during the summer to make money to pay your fees goes back a long way. What is new is students working 20 hours a week from September through May to raise money. It's understandable, given the economy. Many take on summer jobs which they hope will lead on to a full time job with the same employer, if they perform well. I think all this is a shame. The older tradition was that university was a chunk of your life that was somewhat more detached. It was a time of

opportunity, exploration. University was more of an Ivory Tower, a place for reflection and study and following whatever seemed interesting.

PT: During what years were you Principal of Glendon?

DM: 1975 to 1980. Five years is a normal term, and I consented to run on the grounds that I would serve one term and that would be it. I didn't want to become an administrative junkie. So I did serve five years, five stressful years, mainly on account of the financial situation, which has always been hairy.

One of the things that worries me about Glendon is that it has the reputation of being just a language school. It is a language school, and a good one, but it's a lot of other things besides. One thing I learned while I was Principal, establishing what you think to be a true and valid image for an institution is really difficult. It's terribly frustrating; you want to say "hey, we don't just do A or B, we also do C, D and E, and rather well, in our opinion."

PT: As you know, Dr. Runte is leaving soon as Principal. Having been there yourself, what qualities do you think the new Principal should possess?

DM: A sense of humor! I'd like to see the new Principal put a lot of emphasis on the academic quality, to be very encouraging to research and publication on the part of the faculty, and, of course, to good teaching. There's always a problem in the modern University to get the balance of emphasis there, and not downgrade teaching to a secondary role. Those are the sorts of things that need to be emphasized. With all that students have to deal with these days, I hope they don't lose hope. Students should become politically active. Nothing is inevitable, and if you want to change things it's important to participate.

COMMUNIQUÉS

CKRG storms the airwaves

Derek Allerton

For the last year as station manager of Radio Glendon, I have been asked many questions concerning the radio station, but none more often than "When will we get an FM licence?"

As of Friday, November 26th, the answer to that question came one step closer when Radio Glendon (officially the Bayview Avenue Non-Profit Student Radio Ltd.) submitted an application to the Canadian Radio-television Telecommunications Commission (CRTC) to obtain a licence to broadcast at 106.3 FM. The application took years to organize and put together, as well as thousands of dollars to produce. Hopefully the CRTC will review and decide whether or not to grant a licence within 6 months. If Radio Glendon receives the licence, the earliest possible date of FM broadcasting will be January 1995.

What type of station will Radio Glendon become? We are currently changing our broadcast format to 40% Canadian content and 20% French, and trying to become more open to interested student groups on campus. As well, the promotion of Canadian music and entertainment through interviews and provision of equipment rental service for bands which come to Glendon will increase. Of course, as the station becomes more serious so will its volunteers. All information concerning the licence will be made available to the public at Radio Glendon and other locations as they become available.

Ultimately, you are

wondering whether or not you will be able to pick up Radio Glendon in the future. If you live within a 3 km radius of Glendon, the answer is yes! Currently Radio Glendon operates on a carrier current system which feeds our transmission frequency only to the residences of Glendon via electrical wiring of the buildings. Due to the poor set up, age, and location of the transmitter (sitting beside an 8 kilowatt transformer), what you hear (if you hear anything) is pretty distorted due to static and hum. Radio Glendon also broadcasts directly to the cafeteria and the Café de la Terrasse.

The road to FM is still a long one, and we need your financial support. The best



Photo: Stephan Robichaud

way to do this is to go to pub nights, band nights and any other event which requires a sound system in the Café de la Terrasse. As well, a referendum will be held this spring to obtain an increase of funding for Radio Glendon. Those funds would help purchase much needed studio equipment and to pay off the loan required to obtain all the FM transmission equipment. Of course,

anyone willing to make a donation is more than welcome to do so.

Most importantly, listen in, buy our T-shirts and ostracize people you know have stolen CDs and equipment from Radio Glendon (and hopefully they will bring them back).

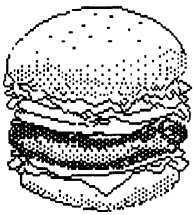
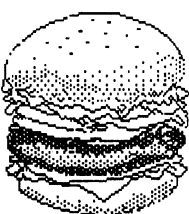
Invisible Impact! Radio Glendon :sometimes you are moved by what you cannot see.

YVES VEGGIE CUISINE

Tastier, Healthier and Fast

The Evolution of Fast Food!

An alternative to meat now available at the caf. Two Different appetizing burgers at the grill.

INGREDIENTS

Fresh mushrooms
Fresh onions
Low fat mozzarella cheese ect...
also available with tofu

Do you seek challenge, opportunity, and a position which could change the face of Glendon? The position of station manager at Radio Glendon will be coming open at the end of April 1994, and training must begin as soon as possible. If interested, please forward résumé and a cover letter to Radio Glendon, 014 Glendon Hall

Vous êtes à la recherche d'un défi? La position de gérant à Radio Glendon sera ouverte à partir d'avril 1994. Une période de formation étant nécessaire, veuillez soumettre votre curriculum vitae le plus tôt possible et ce avant le 31 janvier 1994, au 014 Manoir Glendon

Bilingual Crossword #1 by Alex Ed

1	2	3		4	5
		6		7	
8	9			10	
		11	12		
13		14		15	16
		18			
					19
20					

Horizontale

1. written oath
6. état plus de mouvement
8. jeune homme
10. Fold in
11. breuvage
13. contraire de agréable

Verticale

1. notre gouvernement
2. unbiased
15. what we're here for
18. camaraderie
19. pass to collect \$200
20. observer

Les règles

un "é" est le même qu'un "e" qui signifie le même qu'un «e». etc.

Crossword Mania

Solutions:
Dec. 6 /93

